

# Tourisme, télégraphe et téléphone

Autor(en): **A.F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Technische Mitteilungen / Schweizerische Telegraphen- und Telephonverwaltung = Bulletin technique / Administration des télégraphes et des téléphones suisses = Bollettino tecnico / Amministrazione dei telegrafi e dei telefoni svizzeri**

Band (Jahr): **12 (1934)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-873520>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Tourisme, Télégraphe et Téléphone.

Depuis fort longtemps déjà, le tourisme a, dans de nombreux pays, donné naissance à une véritable industrie. La Suisse, notamment, par tous les moyens mis à sa disposition, en a fait une activité nationale qui, dans sa balance commerciale, tient une place qui n'est point négligeable.

Par ses beautés naturelles, si diverses pour un espace aussi limité, elle était appelée, peut-être plus qu'un autre pays, à éveiller le désir qui se retrouve chez presque chaque individu, de parcourir d'autres régions que celles dans lesquelles il a accoutumé de vivre.

Quel est le Suisse romand qui n'a jamais éprouvé le désir d'admirer les splendeurs de l'Oberland bernois, de visiter la Suisse primitive ou d'apprendre à mieux connaître le pays de ses frères de langue italienne ? Quel est le confédéré d'outre-Sarine qui n'est pas rentré chez lui émerveillé de la grande nappe bleue du Léman ou des glaciers du Valais ?

D'illustres voyageurs étrangers, tels que Lamartine, Goethe, Tolstoï, Byron, Whymper ont parlé avec enthousiasme, dans leur pays, de nos lacs et de nos Alpes. Henri Bordeaux, dans la préface d'un livre cher à tous les amis de la montagne<sup>1)</sup>, écrivait : „Et la montagne est devenue un sport pour les amateurs de sensations guerrières, un sanatorium pour les malades, un refuge pour les cœurs blessés, et pour les lyriques une plateforme. Elle a aujourd'hui ses snobs après avoir eu ses héros, ses Tartarins après avoir eu ses Christophe Colomb. Elle est devenue une mode après avoir été redoutée comme une divinité de la mort“. Enfin, notre bon Rodolphe Töpffer en écrivant ses „Voyages en zigzag“ ne fut-il pas un des pionniers du tourisme ?

\* \* \*

<sup>1)</sup> « Les souvenirs d'un alpiniste » par E. Javelle.

Pour développer ce goût du voyage et satisfaire aux exigences toujours plus nombreuses et plus raffinées de la vie moderne, il fallut, il faut encore résoudre de difficiles problèmes de confort, de transport et de communication.

C'est à une des faces du problème des communications, qui est en relation étroite avec celui du confort, que nous allons nous arrêter un instant pour examiner, très superficiellement, la part que les pouvoirs publics prennent à sa solution en développant les services téléphoniques et télégraphiques dans les centres de tourisme les plus importants comme dans les plus petits et les plus éloignés. Une des premières mesures prises à cet effet fut d'abandonner, il y a plusieurs années déjà, la garantie d'un trafic minimum exigée des communes pour la construction de lignes téléphoniques ou pour l'augmentation du nombre des liaisons existantes.

Le tourisme en Suisse engendre deux courants nettement marqués, mais qui se complètent d'une manière fort heureuse. L'un, qui se produit au printemps et en automne, entraîne les touristes au Tessin, sur les rives ensoleillées du Verbano ou sur les pentes fleuries du Monte Brè; l'autre, qui se manifeste en hiver et en été, est provoqué par l'exode de la gent sportive ou des citadins en vacances vers les grandes étendues neigeuses des Alpes ou du Jura ou vers les lacs et leurs nombreuses plages à la mode.

Ce mouvement touristique s'accompagne naturellement d'une recrudescence périodique de toutes sortes d'activités, dont on retrouve la fidèle expression dans les variations du trafic téléphonique et télégraphique.

En effet, il est intéressant de constater dans quelles proportions la courbe de ce trafic dans certaines stations touristiques varie et à quelles saisons ces mouvements ont lieu. Ainsi que nous venons de le dire, la dualité de ces mouvements se fait sentir, au printemps et en automne, dans la Suisse italienne et, en été et pendant l'hiver, dans les régions alpêtres, où les fluctuations sont encore plus sensibles (Fig. 1). Par rapport au trafic annuel moyen, le trafic téléphonique interurbain augmente, p. ex., de 28% à Locarno, 23% à Lugano, 95% à Arosa, 168% à Schuls, 50% à Gstaad et 155% à Zermatt.

Si, d'une manière générale, le trafic télégraphique et téléphonique s'accroît sensiblement dans les mêmes régions pendant les saisons d'été ou d'hiver, on remarque toutefois des différences assez grandes entre certaines localités dont la situation est plus ou moins propice à la pratique de tel ou tel sport saisonnier ou

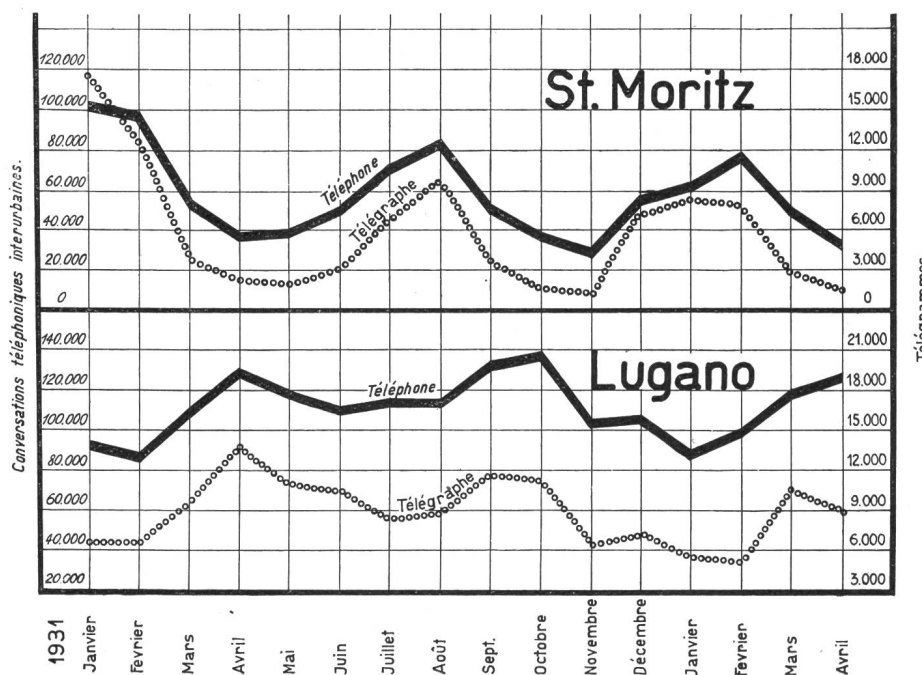


Fig. 1.

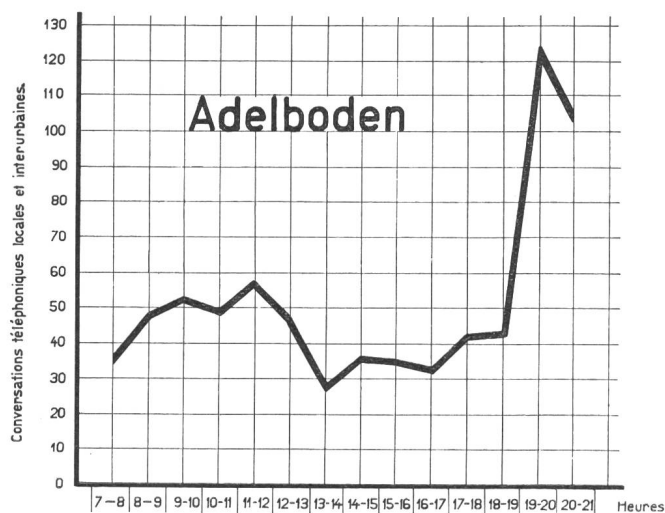


Fig. 2.

dont l'exposition et la durée de l'insolation sont plus ou moins favorables à des séjours prolongés.

C'est ainsi qu'Arosa, par exemple, qui est placée dans une situation idéale, abritée des vents du nord, est une station d'été très courue, mais aussi, grâce à la proximité de champs de neige qui comptent parmi les plus beaux et les plus étendus des Alpes, une station d'hiver dont le trafic téléphonique est environ 6 fois plus élevé que celui d'été.

Zermatt et Pontresina, qui offrent aussi toutes les fêtes que la montagne prodigue en hiver, conservent par contre un caractère de station estivale nettement accusé.

De même, le caractère spécial de certaines stations d'altitude ou thermales comme Davos et Leysin, Ragaz, Vulpera ou Loèche-les-Bains, n'influe pas de la même manière sur le trafic téléphonique et télégraphique que le caractère spécifiquement sportif d'autres stations.

En examinant encore plus en détail les différentes fluctuations auxquelles est sujet le trafic téléphonique et télégraphique de saison, on constate que dans nombre de stations le trafic téléphonique surtout est plus important le soir que pendant la journée. Le fait provient de ce que, pendant la journée, les hôtes des lieux de villégiature sont en promenade ou en excursion, ou s'adonnent à leurs sports favoris. L'heure du dîner les réunissant à l'hôtel, c'est à partir de ce moment qu'ils feront usage du téléphone pour se tenir au courant de leurs occupations habituelles ou s'entretenir avec les membres de leur famille. La réduction des taxes à partir de 19.00 heures n'est pas non plus sans jouer un rôle prépondérant dans l'accroissement du trafic du soir (Fig. 2).

Connaissant ces différents facteurs, les services téléphoniques et télégraphiques ont pu adapter leur réseau aux multiples variations du trafic des stations saisonnières et l'exploiter le plus rationnellement possible avec les moyens disponibles sans porter préjudice à d'autres régions du pays.

C'est ainsi que, au début de chaque saison, les services d'exploitation du téléphone principalement sont amenés à établir un réseau supplémentaire dit „de saison“, en partie permanent pendant toute la durée de la saison et en partie temporaire, selon les possibilités et les moyens, à des heures déterminées, en général de 17.00 à 09.00 heures.



Fig. 3. Au lac Léman.

Phot. B. Fransioli, Montreux.

Cependant, étant données la complexité de la composition des lignes, depuis le remplacement progressif des artères aériennes par des câbles souterrains, et la grande stabilité qu'exigent d'elles les communications téléphoniques à longue distance, l'établissement périodique de réseaux supplémentaires entraîne de nombreuses difficultés d'ordre technique. Aussi, pour réaliser les conditions les plus favorables, il importerait d'avoir partout à disposition un nombre suffisant de lignes définitives à n'exploiter que suivant les besoins et aux époques où elles sont nécessaires. Cette solution, qui est évidemment la plus onéreuse, puisque les lignes ne seraient utilisées que quelques mois par année, s'impose cependant petit à petit d'elle-même du fait de l'introduction du système d'exploitation automatique dans les réseaux de montagne, système qui nécessite dans la plupart des cas le remplacement des artères aériennes, qui ne peuvent supporter qu'un nombre de fils limité, par des câbles souterrains d'une capacité en conducteurs répondant aux exigences d'un trafic maximum. C'est déjà le cas, par exemple, pour le groupe de stations de Lauterbrunnen, Wengen et Mürren, de Sils et Silvaplana, Pontresina et Samaden, et ce sera prochainement le cas pour le groupe des stations de la rive droite du lac des Quatre-Cantons, Küsnacht, Weggis, Vitznau.

Toutefois, nombreux sont encore les cas où l'établissement de réseaux supplémentaires de saison est nécessaire.

\* \* \*

Examinons maintenant rapidement dans quelles conditions s'écoule aujourd'hui le trafic téléphonique

et télégraphique dans les diverses régions du pays et quelles sont les caractéristiques principales de ce trafic dans les stations les plus importantes.

A ce sujet, on peut dire que la Suisse se divise en cinq régions principales: les Grisons, l'Oberland bernois, la Suisse primitive, le Valais et les Alpes vaudoises, le Tessin. D'autres régions présentent aussi un caractère saisonnier, telles que le Jura vaudois, le bassin du Léman, la Gruyère, le canton de Glaris et l'Oberland st-gallois avec les rives du lac de Wallenstadt, la région du Säntis depuis le lac de Constance jusqu'au Toggenbourg; mais elles sont moins importantes et ne nécessitent pas de mesures spéciales pour faire face à des pointes de trafic partout assez élevées qu'on constate par exemple à Ragaz, à Weesen, à Braunwald, à Château-d'Oex ou à St-Cergue.

D'autre part, à côté des deux courants touristiques que nous avons mentionnés, il y a encore ce que l'on pourrait appeler le tourisme général, qui consiste dans le mouvement des voyageurs de passage ou en séjour dans les grandes villes comme Genève, Lausanne, Berne, Bâle, Zurich, ou dans des localités présentant un intérêt historique spécial ou offrant des particularités intéressantes comme Fribourg, Schaffhouse, etc. ou encore dans des centres de tourisme régionaux importants, tels que Montreux, Interlaken, Lucerne, etc.

Toutefois, comme le tourisme a une moins grande influence sur le trafic télégraphique et téléphonique de ces localités que sur celui d'autres régions typiquement touristiques, nous laisserons de côté les observations que l'on pourrait faire à ce sujet pour



Fig. 4. La Bernina.



nous occuper plus spécialement de l'influence qu'il exerce sur le trafic des régions alpestres et de la Suisse italienne.

C'est au cours de l'hiver 1924—1925 que, pour la première fois, des circuits de saison d'une certaine importance ont été créés. Ils furent établis entre Zurich et Bâle, d'une part, avec Davos et St-Moritz, d'autre part. Dès ce moment et sur la base des expériences faites, chaque nouvelle saison vit leur nombre s'augmenter. Les Jeux olympiques, qui eurent lieu à St-Moritz dans le courant de l'hiver 1927—1928, furent l'occasion de réaliser un impor-

tant programme comportant entre autres des circuits de saison avec l'étranger.

Si nous restons dans cette région du tourisme par excellence que sont les *Grisons*, nous remarquerons qu'à chaque saison le nombre des circuits croît avec l'augmentation du trafic et le développement des stations de séjour.

Le tableau comparatif suivant montre bien quel a été le rapide accroissement du nombre des circuits dont disposaient les stations grisonnes en 1930 et au cours des dernières saisons d'été 1933 et d'hiver 1933—1934.

Saisons d'hiver	Aarau		Bâle		Berne		Genève		Lausanne		Lucerne		Lugano		St-Gall		Winterthour		Zurich		Berlin		Cologne		Londres		Milan		Paris		Totaux				
	1929/1933	1930/1934	1929/1933	1930/1934	1929/1933	1930/1934	1929/1933	1930/1934	1929/1933	1930/1934	1929/1933	1930/1934	1929/1933	1930/1934	1929/1933	1930/1934	1929/1933	1930/1934	1929/1933	1930/1934	1929/1933	1930/1934	1929/1933	1930/1934	1929/1933	1930/1934	1929/1933	1930/1934	1929/1933	1930/1934					
Arosa . . .	—	—	1	4	—	3	—	—	—	—	—	1	—	—	1	4	—	—	4	9	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	6	22			
Coire . . .	1	1	1	3	2	3	—	—	—	—	2	2	—	1	4	6	2	2	5	12	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	17	30			
Davos . . .	—	—	2	4	1	3	—	—	—	—	—	1	—	—	2	6	—	—	6	12	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	11	26			
Flims . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1			
Ilanz . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	1		
Pontresina . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	*	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	*	
St-Moritz . . .	—	1	2	4	1	3	—	1	—	—	—	2	—	2	2	4	—	1	8	14	1	—	—	—	1	—	2	—	1	14	36				
Schuls . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—	1	2	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	4		
Thusis . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1		
Tiefencastel . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2		
																																	52	123	
Saisons d'été	1930/1933		1930/1933		1930/1933		1930/1933		1930/1933		1930/1933		1930/1933		1930/1933		1930/1933		1930/1933		1930/1933		1930/1933		1930/1933		1930/1933		1930/1933		1930/1933				
Arosa . . .	—	—	2	2	1	1	—	—	—	—	—	1	—	—	2	3	—	—	3	6	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	8	13	
Coire . . .	1	1	3	3	3	3	—	—	—	1	2	2	—	1	5	6	2	2	5	12	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	21	31	
Davos . . .	—	—	2	3	1	3	—	—	—	—	—	1	—	—	2	4	—	—	6	9	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	11	20	
Flims . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	
Ilanz . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	
Pontresina . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	*	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	*
St-Moritz . . .	—	1	3	3	2	3	—	2	—	—	—	3	—	2	2	4	—	1	8	10	1	3	—	1	—	1	—	2	—	2	16	38			
Schuls . . .	—	—	—	1	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—	2	3	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	7	
Thusis . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	
Tiefencastel . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	
																																		61	114

\* Central automatique depuis décembre 1933. 25 raccords avec St-Moritz.



Fig. 5. Dans la Haute-Engadine.



Fig. 6. Lac des Quatre-Cantons.

Après St-Moritz et Davos, ce sont Pontresina, Arosa et Schuls qui sollicitent un nombre plus élevé de liaisons avec Zurich principalement, puis avec Bâle et Berne et bientôt avec St-Gall et Lucerne. D'autres stations moins importantes telles que Flims, Ilanz, Thusis, Tiefencastel suivent cet exemple.

La mise en service d'un câble souterrain de Coire à Davos et à St-Moritz, complété au moyen de câbles locaux jusqu'à Pontresina et Sils, permit en 1931 de maintenir définitivement un grand nombre de circuits de saison et d'en créer encore de nouveaux. Ce câble sera, dans le courant de cette année, prolongé jusqu'à Schuls.

Cependant, diverses circonstances particulières, entre autres la totale occupation des conducteurs des câbles aboutissant aux grands centres de jonction, à Zurich en particulier, obligent encore à établir périodiquement des circuits supplémentaires.

Ces liaisons, dont la majeure partie sont établies chaque jour de 17.00 à 09.00 heures, sont constituées en général au moyen des circuits utilisés pendant la journée pour le trafic ordinaire entre les grandes villes. De cette façon, leur rendement général est sensiblement amélioré. A certaines occasions, et principalement dans le trafic international, ces circuits furent maintes fois utilisés sans interruption jusqu'après minuit.

Lorsqu'on examine les courbes du trafic des principaux centres touristiques et sportifs des Grisons, on voit immédiatement que depuis 1923, chaque année, à part deux exceptions, le trafic téléphonique d'hiver de St-Moritz a constamment supplanté le trafic d'été. A Davos, on constate que le même phénomène se produit en s'accroissant chaque année. A Arosa, l'accroissement du trafic d'hiver tient du prodige. Le nombre des conversations interurbaines de ce réseau a passé de 15,000 en février 1920, à près de 68,000 le même mois de 1934. Quant à Schuls, son trafic d'hiver est insignifiant par rapport à celui d'été. De 5600 communications en février 1933, il passe à 28,000 en août de la même année.

A part quelques cas isolés, qui disparaîtront après la pose de nouveaux câbles souterrains, entre autres de Coire à Ilanz, on peut dire qu'aujourd'hui le problème des liaisons téléphoniques de saison est à peu près résolu ou sur le point de l'être pour ce qui concerne les Grisons.

Le trafic télégraphique de saison dans les Grisons, qui suit les mêmes fluctuations que le trafic téléphonique, n'exige toutefois pas l'établissement de circuits supplémentaires. Selon les circonstances et suivant les besoins, les bureaux télégraphiques intercalés sur les diverses lignes qui desservent cette région sont répartis différemment, afin de permettre



Fig. 7. Près de Vitznau.

une meilleure égalisation du trafic. Les lignes télégraphiques venant des Grisons sont au nombre de 14. Elles desservent 30 bureaux et aboutissent toutes au central de Zurich où s'opèrent les retransmissions à destination de la Suisse et de l'étranger. Sur trois de ces lignes sont intercalés des bureaux télégraphiques installés dans des hôtels. C'est le cas au Suvretta-Haus à St-Moritz, au Kurhaus de Tarasp et aux Bains de Vulpera, ce qui démontre l'import-

tance qu'attachent encore ces grands établissements au télégraphe.

Le trafic téléphonique et télégraphique de *l'Oberland bernois*, quoique moins important que celui de la région que nous venons de quitter, présente les mêmes caractéristiques.

De même qu'à St-Moritz et à Arosa, le trafic d'hiver d'Adelboden et de Gstaad surpasse nettement celui de la saison d'été, tandis que le nombre



Fig. 8. L'hiver à Adelboden.

Phot. Gyger, Adelboden.





Fig. 9. Grindelwald.

Phot. Holzgang, Grindelwald.

des communications téléphoniques et des télégrammes à destination ou originaires de Mürren, de Wengen, de Grindelwald, de Kandersteg, de la Lenk, du Beatenberg, de Meiringen, etc., montre clairement que ces stations sont de préférence choisies comme séjour d'été.

L'extension du réseau souterrain jusqu'à Interlaken et même jusqu'au Jungfrauoch d'une part

et jusqu'à Frutigen dans la direction de la vallée de la Kander d'autre part, a rendu possible le maintien définitif de presque tous les circuits de saison que l'on devait rétablir auparavant chaque année. Aujourd'hui, Interlaken dispose de 16 communications téléphoniques avec Berne, 5 avec Zurich, 4 avec Bâle, 3 avec Lucerne et 1 avec St-Gall, Brigue, Lausanne et Genève. Malgré cet effectif, il faut



Fig. 10. Dans le Lötschental.

Phot. F. Rohr, Berne.



établir à chaque saison d'été et d'hiver des circuits supplémentaires avec Paris et Londres. L'introduction de l'exploitation automatique, qui apporte avec elle le service permanent, est chose accomplie dans plusieurs stations importantes de l'Oberland bernois, ce qui résout pour elles le problème des liaisons.

Au point de vue du télégraphe, l'Oberland bernois est desservi au moyen de 10 circuits qui se concentrent à Berne et qui viennent de Meiringen, Wengen, Mürren, Grindelwald, Beatenberg, Kandersteg, Adelsboden, Lenk et Gstaad avec différents bureaux intermédiaires tels que Thoune, Interlaken, Spiez, Frutigen, Brienz, Gunten, Oberhofen et celui du Royal-Hôtel à Gstaad.

Plus encore que les deux régions dont nous venons de parler, la *Suisse primitive* présente un caractère de tourisme spécifiquement estival. C'est en effet en été que le lac des Quatre-Cantons dégage son charme le plus prenant et c'est à cette saison que les fervents des sports nautiques envahissent les ravissantes localités qui l'environnent.

Le trafic téléphonique de Brunnen en est la preuve la plus frappante. Alors qu'il accusait 10,000 conversations interurbaines en janvier 1928 par exemple, il en accusait près de 29,000 en août de la même année.

Quoique situé au centre des grands espaces dénudés du val d'Urseren, de l'Oberalp et des hauts pâturages du Lucendro qui constituent, tout l'hiver durant, des champs de neige merveilleux pour la pratique du ski, Andermatt reste malgré tout une station d'été. Il est vrai que sa situation privilégiée au carrefour des routes de l'Oberalp, des Schöllenen, du Gothard et de la Furka, lui assure pendant les mois d'été un mouvement touristique des plus importants. Le raccordement de son central télépho-

nique à la grande artère du Gothard au moyen d'un câble souterrain posé tout le long du sauvage défilé des Schöllenen a contribué largement à l'amélioration et à l'accroissement rapide du trafic téléphonique et télégraphique de toute la région du Gothard.

Engelberg, dont l'importance comme station d'hiver s'accroît sensiblement, n'eut jamais recours à l'établissement de circuits de saison.

Ce sont surtout les stations riveraines du lac des Quatre-Cantons qui réclamèrent cette mesure. Pendant plusieurs années, il fallut, chaque été et non sans de grandes difficultés, établir des liaisons supplémentaires depuis Weggis, Vitznau, Brunnen avec Zurich et Bâle et même avec Berne. Aujourd'hui, ces liaisons sont devenues superflues du fait que les nombreux câbles qui aboutissent à Lucerne venant de toutes les directions ont permis d'établir des circuits définitifs.

Les principales stations de tourisme de la Suisse primitive sont aussi desservies par des liaisons télégraphiques directes et permanentes reliées au central de Zurich et sur la plupart desquelles l'office de Lucerne est intercalé comme bureau intermédiaire.

Au *Valais* et dans les *Alpes vaudoises*, où la distance entre les lieux de séjour et de tourisme et les centres principaux est relativement courte, la grande artère de la vallée du Rhône permit de créer d'emblée des circuits définitifs au fur et à mesure des besoins. C'est ainsi que Montana a pu recevoir successivement sans de trop grandes difficultés des communications directes avec Sierre et Sion et de là avec Lausanne, Genève et Berne.

Salvan, Champéry, Morgins, Villars, Leysin se virent également attribuer des liaisons directes avec Lausanne, alors qu'auparavant ces localités n'étaient reliées qu'à Martigny ou à Aigle.

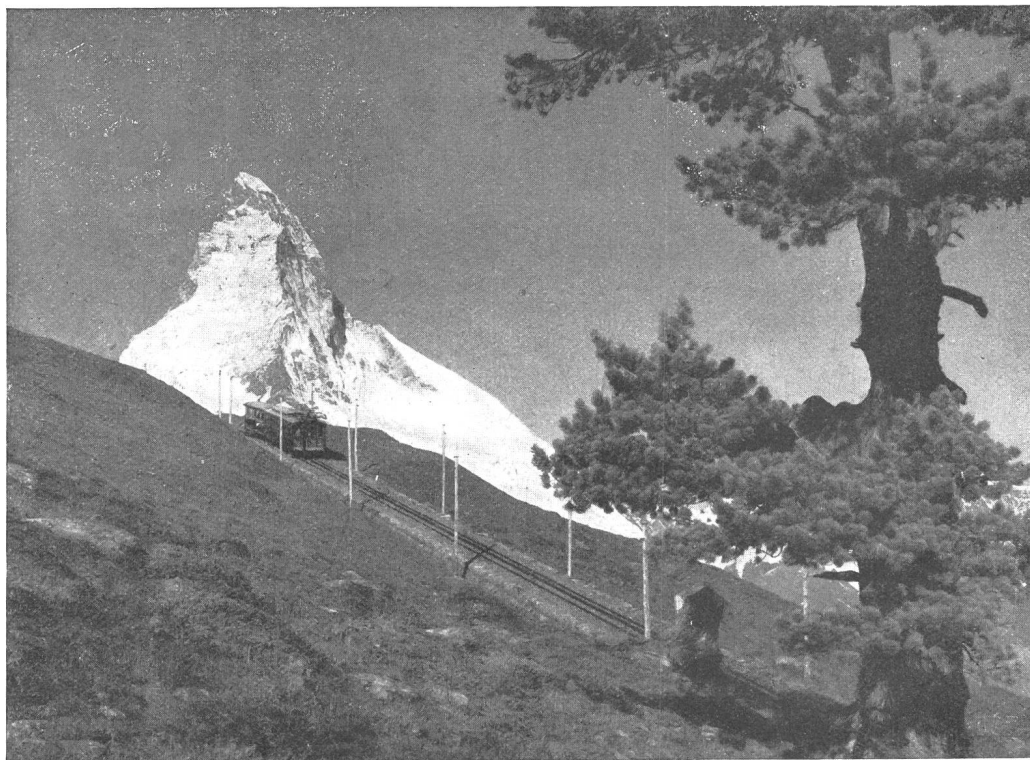


Fig. 11. Au-dessus de Zermatt.



Fig. 12. Le printemps à Locarno.

A cause de leur éloignement et des difficultés rencontrées au cours de la construction des lignes, seules les classiques stations de Zermatt et de Saas-Fée restèrent privées pendant longtemps de bonnes communications avec les grands centres du pays. Aujourd'hui, ces deux endroits sont reliés non seulement à Brigue et à Sion, mais aussi, le premier à Genève et à Berne, le second à Berne.

La pose de câbles locaux de raccordement au grand câble du Valais, récemment mis en service, permettra d'augmenter encore, suivant les besoins, le nombre de circuits nécessaires pour écouler un trafic qui, dans plusieurs stations, ne cesse de s'accroître, ainsi qu'on l'a constaté encore à Villars s/Ollon, par exemple, au cours de la dernière saison d'hiver.

Le seul circuit de saison rendu nécessaire par l'accroissement du trafic télégraphique est établi chaque saison d'hiver entre l'hôtel de Villars-Palace à Villars s/Ollon et Genève. Toutes les autres stations de tourisme et de villégiature du Valais et des Alpes vaudoises sont reliées au moyen de liaisons télégraphiques avec Lausanne et Genève. C'est le cas pour Montreux, Territet, Caux, Les Avants, Leysin, Villars-Chesières, Champéry, Champex, Montana-Vermala, Zermatt, Riffelalp et Saas-Fée, ces deux dernières en été seulement.

C'est à l'occasion de la Conférence de Locarno, en octobre 1925, qu'est née l'idée de constituer des circuits temporaires au Tessin. Depuis cet important événement de politique internationale, les services téléphoniques furent obligés d'établir, chaque année,

et de maintenir, depuis la veille des fêtes pascales jusqu'à l'ouverture de la saison d'été dans les régions alpestres, ainsi que du début de septembre jusqu'aux derniers jours de l'automne, des circuits supplémentaires en faveur de Locarno et de Lugano.

Jusqu'à la mise en service du câble du Gothard, il fallut de vrais tours de force pour arriver à constituer chaque jour, à heures déterminées, des circuits présentant des qualités d'audition suffisantes entre ces deux villes tessinoises et Zurich, Bâle, Berne ou Lucerne. La mise en service de l'artère souterraine de Zurich à Chiasso en 1929 facilita dès lors grandement l'établissement de circuits saisonniers.

A l'heure actuelle, la plupart des circuits qui, auparavant, devaient être constitués périodiquement sont établis à titre définitif. Locarno et Lugano disposent maintenant de circuits permanents avec toutes les régions de la Suisse. Néanmoins, l'augmentation constante du trafic de ces deux importantes localités nécessite encore, deux fois par an, des liaisons supplémentaires avec Zurich, Bâle et Berne.

De même que les principaux centres de tourisme des autres régions, les villes tessinoises les plus importantes disposent de liaisons télégraphiques. Elles aboutissent comme celles des Grisons et de la Suisse primitive au bureau central de Zurich. La liaison directe entre Zurich et Locarno est alimentée par tout le trafic de la région du Verbano, Locarno, Orselina, Ascona, Brissago, Magadino, etc., qui suit une courbe ascendante très marquée, tandis que les

deux liaisons Zurich—Lugano absorbent le trafic, également en augmentation, de la région touristique bien connue du Sotto-Ceneri.

\* \* \*

S'il est des endroits dont la renommée est solidement établie et qui voient revenir régulièrement de fidèles admirateurs et où une propagande intelligente et bien faite attire chaque saison un nouveau contingent de voyageurs, il en est d'autres par contre dont le mouvement touristique semble suivre tous les caprices d'une mode passagère. D'autres encore, presque ignorés hier, sont subitement l'objet de l'attention générale du monde sportif ou touristique et se voient en passe de devenir d'importantes stations. Tel fut le cas par exemple, l'hiver dernier, d'Unterwasser dans le Haut-Toggenbourg et, l'hiver précédent, d'un tout petit endroit, Tschamut, le premier village du versant oriental de l'Oberalp.

Pour des cas de ce genre, difficilement prévisibles, le téléphone et le télégraphe doivent néanmoins rester à la hauteur de leur tâche. Aussi est-il de toute nécessité de disposer d'un réseau assez souple qui permette, toujours sans porter préjudice au service téléphonique d'autres localités, d'établir rapidement et avec un minimum de frais les liaisons nécessaires.

Intimement liées au tourisme moderne, les grandes compétitions sportives, telles que les concours nationaux de skis ou les diverses manifestations de la Fédération internationale sportive (F. I. S.), pour ne mentionner que les plus importantes, qui eurent lieu l'hiver dernier à Andermatt et à St-Moritz, viennent souvent encore compliquer le problème des communications téléphoniques principalement, souvent difficile à résoudre dans les conditions habituelles du trafic de saison. En effet, lors de ces manifestations, ce n'est pas sur plusieurs heures de la soirée, alors que le trafic des grands offices est en diminution, que se répartissent les communications destinées à annoncer des résultats ou à renseigner

des journaux sportifs; au contraire, il faut les établir en général pendant la journée et souvent même aux heures où toutes les lignes sont déjà surchargées.

D'autre part, ces compétitions sont, depuis quelques années, accompagnées la plupart du temps de reportages radiophoniques qu'il s'agit de transmettre au moyen de lignes spéciales et dans des conditions parfaites aux postes émetteurs, ce qui n'est pas non plus pour faciliter la tâche des services d'exploitation.

Pour être complet, signalons encore que, non satisfaite d'avoir doté les stations de villégiature des installations les plus modernes et de n'avoir négligé aucun détail pour assurer un service aussi parfait que possible, l'administration des télégraphes fait construire, quand le désir en est exprimé et la nécessité démontrée, des raccordements téléphoniques jusque dans les auberges, cabanes ou refuges alpins les plus éloignés. Déjà près de 50 de ces constructions, sises à plus de 2000 m d'altitude, disposent d'installations téléphoniques, voire d'installations réceptrices de musique par fil.

De même, des stations de secours, échelonnées le long des routes alpestres, assurent, depuis quelques années, une sécurité plus grande aux voyageurs.

\* \* \*

Le touriste qui, depuis sa confortable chambre d'hôtel, actionne le disque de son appareil téléphonique ou qui, au retour d'une excursion, trouve un message télégraphique, l'alpiniste en danger, qui recourt au poste téléphonique de la cabane perdue bien au-delà des derniers alpages, reconnaîtront sans doute, s'ils songent un instant à l'effort considérable que représentent la construction et l'installation de tout l'appareillage téléphonique et télégraphique jusque dans les stations touristiques les plus éloignées, que les services publics des télégraphes et des téléphones ont largement et utilement contribué au développement et à l'agrément du tourisme. A.F.



Fig. 13. A Gandria (Lac de Lugano).